



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NAV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

parmi les prétendus savans de ce siècle, comme chez ceux de tous les siècles, qui se rangent dans ce troupeau qu'Horace appelloit *Epicuri de grege porcos*. « La Nature (dit sagement un homme qui n'est pas suspect. à ces gens-là même) « n'est » point une chose, la Nature » n'est point un être. C'est le » système des loix établi par » le Créateur pour l'existence » des choses & la succession » des êtres ». Buffon, *Hist. nat.*, t. 12.

NAVÆUS, (Mathias) natif de la Hesbaye dans la principauté de Liege, fut licencié en théologie, curé de S. Pierre à Douay, & ensuite chanoine de l'église de Tournay & censeur des livres; sa régularité & son savoir lui concilièrent une considération générale. Il mourut vers le milieu du 17^e. siècle. Ses principaux ouvrages sont : I. Des Sermons sur les fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prælibatio Theologica in Festa Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in Summa Theologia & sacra Scriptura præcipuas difficultates*, in-4°. III. *Orationes de Signi Crucis & orationis efficaciam*, & *D. Thomæ Aquinatis Laudibus*, 1630, in-4°. Il publia aussi *Chronicon Apparitionum & Gestorum S. Michaelis, Archangeli*, ouvrage de son oncle Michel NAVÆUS, né à Liege, successivement chanoine & official d'Arras, archidiacre & grand-vicaire de Tournay, mort l'an 1620, âgé de 87 ans, comme il est dit sur son portrait gravé.

NAVÆUS, (Joseph) théologien du diocèse de Liege, licencié de l'université de Lou-

vain, étoit ami d'Opstraët, d'Arnauld & de Quesnel. Il eut beaucoup de part aux réglemens de l'hôpital des incurables de Liege, & à l'établissement de la maison des Repenties (voyez CHOKIER-SURLET Jean-Ernest). Il mourut à Liege en 1705, à 54 ans. On a de lui quelques ouvrages de piété, dont le plus connu a pour titre : *Le fondement de la Vie Chrétienne*.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, se fit estimer par son éloquence & par son érudition, & encore plus par les services importans qu'il rendit à sa patrie. Il fut envoyé en ambassade, par les Vénitiens, vers l'empereur Charles-Quint, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie jusqu'en 1528. De retour dans sa patrie, il fut nommé ambassadeur auprès de François I; mais il mourut à Blois l'an 1529, dans sa 47^e. année. Navagero joignoit à un jugement solide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite; un de ses plaisirs étoit d'aller se cacher dans ses campagnes, loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philosophie. Comme il passoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un savoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'histoire de sa patrie depuis 1486; mais il fit brûler cet ouvrage dans sa dernière maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°, sous ce titre; *Andræ Navagerii, Patricii veneti*,
N n 2

oratoris & poeta clarissimi, Opera omnia. Ils avoient été publiés à Venise en 1530, in-fol. On y trouve des Poésies, des Harangues, des Lettres. La plupart de ses vers latins respirent le goût de l'antiquité; & quoique les vers italiens leur soient inférieurs, ils ne sont pas à dédaigner. — Bernard NAVAGERO, évêque de Vérone, qui assista au concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit aussi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre, & chargé de plusieurs ambassades, dans lesquelles il fit briller son esprit & son éloquence. On a de lui des *Harangues*, & la *Vie du pape Paul IV.*

NAVAILLES, voyez MONTAULT.

NAVARRÉ, (Martin) AZPILCUETA.

NAVARRÉ, (Pierre) grand capitaine du 16e. siècle, célèbre sur-tout dans l'art de creuser & de diriger des mines. Il étoit Biscayen, & de basse extraction. Suivant Paul-Jove, qui dit tenir de sa bouche même ces particularités, il commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint chercher fortune en Italie, où la pauvreté le contraignit à se faire valet-de-pied du cardinal d'Aragon. Il s'enrôla ensuite dans les troupes des Florentins, & après y avoir servi quelque tems, il reprit le service de mer, & se fit connoître par son courage. La réputation de sa valeur étant parvenue à Gonsalve de Cordoue, ce général l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capi-

taine. Il contribua beaucoup à la prise de Naples, par une mine qu'il fit jouer à propos. L'empereur le récompensa de ce service en lui donnant l'investiture du comté d'Alveto, situé dans ce royaume, d'où il fut appelé le comte Pedro de Navarre. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il eut d'abord des succès dus en grande partie au cardinal de Ximenès, qui étoit présent à l'armée: il enleva Oran, Tripoli & d'autres places; mais il échoua à l'isle de Gerbes, où les grandes chaleurs & la cavalerie Maure détruisirent une partie de son armée. Il ne fut guère plus heureux en Italie. Il fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne en 1512, & se laissa engager à porter les armes contre sa patrie. Il leva pour François I. vingt enseignes de gens de pied, Gascons, Biscayens & montagnards des Pyrénées, & en eut le commandement. Il se signala par plusieurs expéditions jusqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au secours de Genes, il fut pris par les Impériaux. On le conduisit à Naples, où il resta prisonnier pendant 3 ans dans le château de l'Œuf. Il en sortit par le traité de Madrid, & servit ensuite au siège de Naples sous Lautrec, en 1528. Mais repris encore à la malheureuse retraite d'Aversa, il fut conduit une seconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'Orange ayant, par ordre de l'empereur, fait décapiter dans cette citadelle plusieurs personnes de la faction Angevine, il auroit subi le même sort, comme félon &

traître à son prince, si le gouverneur le voyant dangereusement malade, ne lui eût épargné la honte du dernier supplice en le laissant mourir de sa maladie. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans son lit, étant déjà dans un âge avancé. Paul-Jove & Philippe Thomafini ont écrit sa *Vie*. Un duc de Sessa, dans le 17^e. siècle, voulant honorer sa mémoire & celle du maréchal de Lautrec, leur fit élever à chacun un tombeau dans l'église de Ste.-Marie-la-Neuve à Naples, où ils avoient été enterrés sans aucun monument qui décorât leur sépulture.

NAVARRETTE, (Ferdinand) Dominicain Espagnol, se signala dans son ordre par ses talens pour la chaire & par son zèle pour le salut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & y eut quelques démêlés avec les autres missionnaires à l'occasion des cérémonies chinoises. Après avoir condamné ces cérémonies, il parut revenir de son sentiment à l'occasion d'un écrit du P. Brancati, Jésuite. Il écrivit en ces termes au P. Govea, vice-provincial des Jésuites de la Chine en 1669: « Pour ce » qui regarde les morts, les » écriteaux & les cérémonies » funebres, nous suivons au » pied de la lettre, sans nous » éloigner d'un seul point, » tout ce qui fut arrêté dans » l'assemblée de vos Peres qui » se tint à Ham-Teheou au » mois d'avril 1642. A l'égard » de Confucius, nous permet- » tons ce que vos Peres per- » mettent de pratiquer en re- » tranchant les deux cérémo-

» nies solempnelles, que la » Compagnie ne permet pas » non plus, &c. ». Il étoit alors exilé & en prison pour la foi à Canton. Il s'échappa de la prison & s'enfuit à Macao. Le P. Grimaldi, Jésuite, prit sa place de son propre gré dans la prison, pour rendre le nombre complet & pour que l'on ne s'aperçût pas de l'évasion du P. Navarrette. Il revint ensuite à son premier sentiment sur les cérémonies chinoises, & attaqua avec chaleur les Jésuites, dans des ouvrages qui n'ont peut-être que trop bien servi aux ennemis de cette Société pour la noircir, quoique selon plusieurs écrivains qui ont pris à tâche de les réfuter, la passion & la vivacité s'y montrassent à découvert. Ses confreres en montrèrent du mécontentement, entr'autres le P. Pierre d'Alcala qui écrivait au P. Intorcetta, Jésuite, une lettre datée de Lan-Ki du 31 mars 1680, dit, en parlant du livre du P. Navarrette: « Dieu » m'est témoin combien j'en » suis indigné, & que, si cela » étoit en mon pouvoir, je » l'effacerois de mon propre » sang ». Quelque tems après son retour en Europe, le roi d'Espagne, Charles II, l'éleva à l'archevêché de St-Domingue en Amérique. Monté sur ce siege, il parut revenir de ses préventions; il écrivit au roi d'Espagne & au gouverneur de St-Domingue, pour les prier de faire en sorte que les Jésuites restassent dans la ville archiépiscopale, où ils croyoient ne pouvoir être utiles au public sous un prélat qui avoit montré beaucoup d'animosité

contre eux. Ces lettres sont pleines d'éloges de cette Société. Peu d'évêques ont parlé avec plus d'étendue de l'utilité que les pasteurs & les peuples retirent des services de ces Religieux ; enfin pour appuyer ses éloges par des faits, il leur fonda un college & une chaire de théologie. Ce prélat mourut en 1689, après avoir édifié & instruit son diocèse. On a de lui un *Traité historique, politique & moral de la Monarchie de la Chine*, dont nous venons de parler. Le 1er. volume de cet ouvrage parut in-fol., à Madrid, en 1676, en espagnol. Il y avoit deux autres vol. dont l'un fut supprimé par l'inquisition, & l'autre n'a jamais vu le jour. — Il ne faut pas le confondre avec le P. Balthasar NAVARETTE, du même ordre, dont on a un ouvrage en 3 vol. in-fol., intitulé : *Controversæ in D. Thomæ ejusdemque scholæ defensores*, 1634 ; ni avec le P. Alfonse NAVARETTE, aussi Dominicain, mort pour la foi au Japon, en 1617.

NAVARRO, (Pierre-Paul) né à Laino, petite ville de Calabre, entra chez les Jésuites, & partit fort jeune pour le Japon, où il arriva en 1585. Plein de l'esprit de S. François Xavier, il travailla 36 ans à propager dans cette région lointaine, la foi que le saint apôtre y avoit portée. La persécution l'obligea long-tems d'errer de province en province, & la semence évangélique qu'il y répandoit, sembloit croître & se multiplier d'une manière toute particulière dans ce tems de souffrance : mais en 1621, il fut arrêté à Ximabara, où

après un an de prison, il fut brûlé vif le 1 novembre 1622, au grand regret de Bugonono, prince de Ximabara, qui n'osa pas contrarier les ordres de l'empereur, & qui après un entretien avec le missionnaire, dit devant plusieurs personnes : « qu'il ne croyoit pas qu'on pût trouver ni le repos de l'esprit, ni le salut de l'ame, dans aucune secte du Japon ».

NAUCLERUS, voyez GABATO.

NAUCLERUS, (Jean) prévôt de l'église de Tubinge, & professeur en droit dans l'université de cette ville, étoit d'une noble famille de Suabe. Il changea son nom, qui en allemand signifioit *Nautonnier*, en celui de *Nauceros*, qui signifie la même chose en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* latine depuis Adam jusqu'en 1500, continuée par Basilius jusqu'en 1514, & par Surius jusqu'en 1566 (voyez SURIUS). Elle est plus exacte que toutes les compilations historiques qui avoient paru jusqu'alors ; mais ce n'est aussi qu'une compilation. On l'estime sur-tout pour les faits qui se sont passés dans le 15. siècle. Elle fut imprimée à Cologne, in-folio, en 1564-1579.

NAUDÉ, (Gabriel) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les sciences, dans la critique, dans la connoissance des auteurs, & dans l'intelligence des langues. Henri de Mesme, président au parlement de Paris, le fit son bibliothécaire. Son inclination pour la médecine l'obligea quelque tems après de se rendre à Pa-